

b. — Émissions sanguines. — Il est de règle de faire une saignée générale dans certaines hémorrhagies, par exemple dans celles qui ont pour siège le cerveau ou les poumons.

L'état du pouls et des forces donnera la mesure de la quantité du sang à extraire.

On s'arrête si le malade en a perdu beaucoup par le fait de l'hémorrhagie (1).

Heberden n'était pas d'avis de saigner dans ce genre d'affection. « Si le sang, dit-il, vient d'un gros vaisseau, la saignée sera inutile; s'il vient de petits vaisseaux, la perte » s'arrêtera d'elle-même (2). »

Baldinger est peu favorable aux émissions sanguines, qu'il accuse d'être cause provocatrice de pléthore (3). M. Lordat exprime la même idée, en assurant que la saignée accélère la sanguification (4).

M. Andral fait remarquer que les grandes pertes de sang diminuant les globules et la fibrine, rendent ce fluide plus aqueux, et par conséquent plus propre à traverser les petits vaisseaux (5).

La saignée peut être utile comme moyen de révulsion. Sous ce rapport, les ventouses scarifiées et les sangsues ont une efficacité marquée. Baldinger recommande les ventouses au dos, aux bras, aux cuisses dans l'hémoptysie. Quand le malade a été hémorrhoidaire, l'application des sangsues à l'anus remplit une double indication.

c. — Sédatifs de la circulation. — Comme modérateur de l'activité du cœur, on a donné la *digitale pourprée* (6).

Le *nitre* a été prescrit à haute dose par Thomas Gibbons (7).

(1) Stoll; *Dissert. de hemorrhagiis. (Dissert. ad morb. chronic., t. I, p. 353.)*

(2) *Medical Transactions*, t. II, p. 529.

(3) *Repetita venæsectio facunda plethoræ generatrix. (Hæmorrhag. therapia, p. 104.)*

(4) P. 341.

(5) *Hématologie*, p. 135.

(6) Ferriar; *Essai sur les propr. méd. de la dig. pourpr. (Annal. de Litt. méd. étrang., et Bibl. méd., t. XXVI, p. 93.)*

(7) *Med. cases and remarks.* London, 1799. — Dickson l'avait aussi recommandé.

J'ai déjà mentionné l'association de ces médicaments à l'acide borique comme assez efficace.

Parmi les sédatifs de la circulation, les *réfrigérants* méritent une certaine confiance.

Les boissons froides gommées sont d'un emploi fréquent.

La glace peut opérer une astriction nuisible. Il serait imprudent de l'employer dans l'hémoptysie. Elle n'a pas les mêmes inconvénients dans les hémorrhagies des voies digestives, urinaires et utérines.

d. — Sédatifs du système nerveux. — Des divers sédatifs du système nerveux, l'*opium* a été le plus souvent employé.

Les anciens en faisaient parfois usage. Brown le prescrivait habituellement, et Sarcone dans les commencements des fluxions hémorrhagiques. Rogery a rapporté quatre cas attestant son utilité (1).

Stoll l'a repoussé du traitement de l'hémorrhagie, comme excitant, aphrodisiaque, apoplectifère (2). Il est accusé d'augmenter la pléthore, de provoquer un sommeil pénible, après lequel le sang coule de nouveau.

Il est des cas dans lesquels ce médicament est indiqué, et la plupart de ces cas ont été précisés par le professeur Caizergues de Montpellier (3).

C'est chez les individus très-nerveux, éprouvant des douleurs vives, ou un éréthisme prononcé, ou quelque symptôme fatigant et spasmodique, comme la toux, que l'*opium* peut rendre service. Mais une condition essentielle de son emploi est que les vaisseaux aient été préalablement assez désempis.

e. — Astringents. — Les astringents réclament une précaution analogue. Il est peu de moyens contre lesquels on ait autant cherché à prémunir les praticiens. J.-And. Schmidt (4),

(1) *Journal général*, t. XIII, p. 407. — V. aussi Latour, t. I, p. 376.

(2) *Diss. ad morb. chron.*, t. I, p. 355.

(3) *Journal général*, t. XVIII, p. 168.

(4) *De hæmorrhagiis aliisque fluxibus adstringentibus non sistendis.* Helmst., 1727.

Michel Alberti (1), de Diest (2), Buchner (3), Doazan, médecin distingué de Bordeaux (4), ont savamment disserté pour prouver que les astringents peuvent augmenter la fièvre, rappeler les hémorrhagies, hâter les dégénérescences et les altérations dont les organes sont menacés.

Malgré cette proscription presque générale, on a, dans certains cas, recours aux astringents.

Mais ce n'est que lorsque la pléthore est dissipée, lorsque le temps des émissions sanguines est passé, quand l'hémorrhagie persiste, et qu'on suppose qu'à l'excitation vasculaire locale a succédé le relâchement des tissus.

Parmi les astringents employés, je dois citer les suivants :

1° Des lavements avec la décoction de tormentille ou de quinquina, donnés froids avec 6 à 8 gouttes d'acide sulfurique (5);

2° Le ratanhia, extrêmement vanté par Hurtado (6), Duchateau (7) et beaucoup d'autres médecins;

3° Le sulfate de fer, préconisé par Gmelin (8);

4° Le sulfate acide d'alumine et de potasse, donné à la dose de 4 grammes dans 500 à 800 grammes de petit lait, moyen conseillé par Ström (9);

5° L'acétate de plomb cristallisé. Ce sel est de tous les astringents celui qui a obtenu l'approbation la plus réitérée.

H.-R. Reynolds, dans une lettre adressée, en 1785, à Barker (10), fait part de l'emploi de la *tinctura saturnina* et du

(1) *De adstringentium usu perverso in hæmorrhagiis*. Halæ, 1729.

(2) *An raro hæmorrhagiæ adstringentia?* Af. Parisiis, 1742.

(3) *De exacerbatione hæmorrhagiarum ab intempestivo adstringentium usu*. Halæ, 1757.

(4) *Ergo in hæmorrhagiis omnibus internis cohibendis, non semper conducunt adstringentia, imo sæpius nocua evadunt*. Burdigalæ, 1754.

(5) Jonathan Binns; *Medic. Memoirs*, t. IV, p. 348.

(6) *Bull. de la Soc. méd. d'émul.*, 1816. — *Journ. de Leroux*, t. XXXVII, p. 212 et 216.

(7) *Journal général*, t. XXXVII, p. 191.

(8) *De probato, tutoque usu interno vitrioli ferri factitii adversus hæmorrhagias spontaneas largiores*. Tubingæ, 1763. (Schleger; *Thesaur. mat. med.*, t. II, p. 453.)

(9) *Acta regie Soc. Hauniensis*, t. IV, p. 284.

(10) *Medical Transactions*, t. III, p. 217.

saccharum saturni dans les hémorrhagies utérine, nasale, etc.

G. Williamson de Baltimore emploie l'acétate de plomb dans le cas de métrorrhagie avec état hystérique (1).

Ce médicament a reçu les éloges de Strem (2); M. Lordat le croit sédatif (3).

Krimer l'unit à l'opium dans l'hémoptysie (4).

Le diacétate de plomb est donné par Swecting, à la dose de 25 centigrammes, toutes les deux, trois ou quatre heures (5).

J'ai très-souvent eu recours à l'acétate de plomb cristallisé ou dissous. Je crois ce médicament utile, sans lui attribuer une puissance d'astriiction très-énergique; mais il ne me paraît pas aussi susceptible que les autres astringents de provoquer une fâcheuse réaction.

f. — Hémostatiques spéciaux. — Quelques médicaments qui n'appartiennent ni aux sédatifs ni aux astringents, ont été proposés comme hémostatiques efficaces.

1° Le suc d'orties était autrefois assez employé dans ce sens. M. Ginestet de Castelsarrasin a adressé à l'Académie de Médecine des observations récentes qui prouveraient son utilité (6).

2° Le seigle ergoté, qu'on a considéré comme propre à provoquer les contractions de l'utérus, a été donné comme hyposthénisant par les médecins italiens. Le docteur Sparjani de Pavie l'a trouvé efficace dans la métrorrhagie, l'épistaxis, l'hémoptysie, l'hématurie (7). MM. Pignacca (8), Cabini (9),

(1) *The Philadelphia med. and phys. Journal*, 1805, t. II, pars 1^a, p. 96.

(2) *Acta regie Soc. Haun.*, t. V, p. 65.

(3) P. 318.

(4) Un déigr. d'acétate de plomb, et deux centigr. d'opium. (*Gaz. méd.*, t. III, p. 26.)

(5) *Provincial med. and surg. Journal*, aug. 1841. — *American Journal*, 1841, t. II, p. 465.

(6) *Bulletin de l'Académie de Médecine*, t. IX, p. 1015, et t. X, p. 364.

(7) *Annali univers. di Medicina*, 1830. — *Revue méd.*, 1831, t. I, p. 454. — *Transact. médicales*, t. III, p. 127, 149, et t. XIV, p. 95. — *Gaz. méd.*, t. I, p. 641.

(8) *Transact. méd.*, t. III, p. 156.

(9) *Idem*, t. V, p. 262.

Negri ⁽¹⁾, l'ont administré dans des cas analogues (1 à 4 grammes par jour). Les docteurs Schmulder ⁽²⁾, Ebers de Breslaw ⁽³⁾, et Levrat-Perroton de Lyon ⁽⁴⁾, l'ont aussi préconisé.

On a substitué au seigle ergoté l'ergotine préparée et recommandée par M. Bonjean de Chambéry. Ce pharmacien regarde l'ergotine comme un hémostatique direct, susceptible d'arrêter l'écoulement du sang s'il est appliqué sur une artère ouverte. M. Germain Sée a trouvé ce moyen utile dans divers cas d'hémorrhagie, donné à la dose d'un gramme dans 120 grammes de véhicule. Il a reconnu que le pouls sous l'influence de l'ergotine devenait plus lent et moins résistant ⁽⁵⁾. Les observations sur l'action médicale de ce médicament ont été confirmées par M. Amadeo ⁽⁶⁾. Je l'ai essayé plusieurs fois avec des résultats variés.

3° Plusieurs médicaments vantés comme hémostatiques ont pour base l'huile de térébenthine. William Adair donnait cette huile à la dose de 40 gouttes, étendue par le moyen d'un jaune d'œuf dans de l'eau de cannelle; il a réussi dans deux cas d'hémorrhagie intestinale ⁽⁷⁾. L. Percy a confirmé les observations de Nichol, Johnson, Warnech, Copland, Ashwell, etc. Il a vu l'huile de térébenthine réussir dans l'hématurie, la métrorrhagie, l'épistaxis, etc., donnée à la dose de 8 à 30 gouttes dans une émulsion gommeuse, et avec addition de quelques gouttes de laudanum si le ventre est douloureux ⁽⁸⁾.

L'eau de Brocchieri, qui paraît être aussi un produit rési-

⁽¹⁾ *Gaz. méd.*, t. II, p. 163.

⁽²⁾ *Gaz. méd.*, t. V, p. 490.

⁽³⁾ *Gaz. des Hôpit.*, 1845, p. 8. Infusion de 100, de seigle ergoté dans 500, d'eau, avec add. de 5, de suc de citron.

⁽⁴⁾ *Recherches et obs. sur l'emploi thérap. du seigle ergoté*. Paris, 1837. — *Revue méd.*, 1848, t. III, p. 466. 4, dans un potion, 8, en six jours, dans une hémoptysie qui avait résisté aux saignées, au ratanhia, etc.

⁽⁵⁾ *Gaz. méd.*, t. XIV, p. 585, 619, etc.

⁽⁶⁾ *Giornale della scienza mediche*. — *Gaz. méd.*, t. XV, p. 204.

⁽⁷⁾ *Medical facts*, t. IV, p. 25.

⁽⁸⁾ *Edinb. monthly Journal*. — *American Journ. of med. Science*, oct. 1848, p. 446.

neux, a été singulièrement vantée comme hémostatique, il y a quelques années. La Société de Médecine de la Virginie, émue par des éloges outrés, fit des expériences précises. Elle s'assura que cette eau n'arrête pas le sang par la coagulation de ce fluide, et qu'elle n'a guère plus d'efficacité que l'eau froide aidée de la compression ⁽¹⁾. Ce jugement a été confirmé par les essais analogues de MM. Smith et Sinckler ⁽²⁾.

L'eau de Binelli, soumise à des expériences analogues, a donné des résultats pareils ⁽³⁾.

L'eau de pin gommée a été proposée comme succédané du médicament précédent; elle a été utile.

Mais ces hémostatiques ne conviennent que rarement dans les hémorrhagies actives; ils peuvent provoquer de fâcheuses réactions.

g. — Sulfate de quinine. — M. Sandras a prescrit le sulfate de quinine dans des cas d'hémorrhagies intermittentes (deux d'hémoptysie, un d'épistaxis). J'ai recueilli plusieurs faits analogues.

h. — Révulsifs. — Lorsque les émissions sanguines, les sédatifs, les astringents, ont agi ou sont en voie d'opération, si l'hémorrhagie résiste, on doit essayer de détourner de leur fâcheuse direction les mouvements fluxionnaires. C'est dans cette vue qu'on use de cataplasmes sinapisés, de vésicatoires, de cautères; mais il faut appliquer ces révulsifs loin du siège de l'hémorrhagie.

Les exemples donnés par Latour pour prouver que les révulsifs peuvent être placés au voisinage de la fluxion ⁽⁴⁾, me semblent ne pouvoir faire règle. Le plus souvent, on n'aurait que de fâcheux résultats en agissant ainsi. J'ai devers moi des faits nombreux qui ont fixé mon opinion. D'ailleurs, de

⁽¹⁾ *American Journal of med. Science*, July 1846, p. 146.

⁽²⁾ *Idem*, oct. 1846, p. 542.

⁽³⁾ Simon; *De aque binelli et kreosoti virtute styptica*. Berolini, 1833, p. 40.

⁽⁴⁾ T. II, p. 67.

nombreux praticiens ont fait les mêmes observations depuis Hippocrate jusqu'à nos jours (1).

Un agent de révulsion très-efficace, et particulièrement utile pour prévenir les congestions hémorrhagiques, est la ligature des membres. Le docteur Boulgakof a prévenu de la sorte des attaques d'hémoptysie (2). J'ai prescrit ce moyen avec succès dans plusieurs cas de ce genre, et surtout chez un homme de trente-six ans, auquel il n'était plus possible de tirer du sang, et qui sentait manifestement l'approche de la congestion. La ventouse Junod est, en pareille occurrence, fort avantageuse.

4. — **Moyens locaux.** — Les moyens locaux d'arrêter les hémorrhagies sont surtout du ressort de la chirurgie. Cependant, il en est quelques-uns qui peuvent devenir utiles dans celles de ces maladies qui appartiennent au domaine de la pathologie interne.

De tous ces moyens, la compression est le plus simple et le plus efficace; on est obligé de l'employer dans l'épistaxis très-abondante. Valsalva faisait introduire un doigt dans la narine (3); il est plus simple d'appliquer l'aile du nez contre la cloison par une pression extérieure. Je suis étonné que ce moyen si efficace soit si peu employé.

On s'est servi de coton (4), de tabac (5), d'orties sèches (6); mais ces moyens sont irritants ou inefficaces, et ne conviennent pas dans les hémorrhagies actives.

(1) V. dans la Thèse de Geoffroy, p. 40, des exemples qui prouvent l'utilité du vésicatoire à la cuisse, dans l'hématémèse et l'hémoptysie.

(2) *J. de Méd. mil. de Saint-Petersbourg*, 1825. — *Bull. des Sciences méd. de Ferrussac*, t. XIII, p. 57.

(3) Morgagni; *Epist.* XIV, n° 24.

(4) Bourdin; *Revue méd.*, 1848, p. 330.

(5) Lordat, p. 101. — Latour, t. I, p. 372.

(6) Latour, t. I, p. 371.

ORDRE II^o. — HÉMORRHAGIES PASSIVES.

Les hémorrhagies passives ont pour éléments : 1^o l'hypos-thénie vasculaire; 2^o une altération du sang caractérisée par la diminution de la fibrine, quelquefois par celle des globules et par l'augmentation du sérum.

L'existence de ces hémorrhagies, révoquée en doute par Stahl, par Broussais, considérée au contraire comme à peu près constante par Brown, admise par Cullen (1), Pinel (2), Lordat (3), Latour (4), repose sur des faits; mais l'histoire de ces affections est loin de présenter l'ensemble et la précision qui distinguent celle des hémorrhagies actives. C'est à ces dernières, qui, à vrai dire, sont les plus fréquentes, que s'appliquent et les considérations et les faits relatifs aux hémorrhagies étudiées en général.

Les hémorrhagies passives succèdent quelquefois aux hémorrhagies actives. La perte du sang a pour résultats : 1^o d'enlever aux solides les forces dont ils étaient animés; 2^o de changer la composition du sang. Ainsi, une hémorrhagie commencée sous l'influence de l'hypersthénie vasculaire et de l'excès des globules, peut se continuer par l'atonie des vaisseaux et la perte de la consistance du sang.

Les maladies dans lesquelles ce fluide est altéré, comme le scorbut, le typhus, la fièvre jaune, s'accompagnent souvent d'hémorrhagies dont le caractère passif est incontestable.

Les fièvres typhoïdes signalent presque toujours leur début par des épistaxis abondantes. On pourrait regarder ces hémorrhagies comme actives, car la faiblesse n'est pas encore très-prononcée ni l'altération du sang manifeste. Mais de grands désordres se préparent. Une modification générale de l'organisme est incontestable. C'est de cette perversion de la

(1) *Élém. de Méd. prat.*, t. II, p. 2, § 736.

(2) *Nosographie philosophiq.*, t. II, p. 593.

(3) P. 92.

(4) T. I, p. 305, Obs. 339.